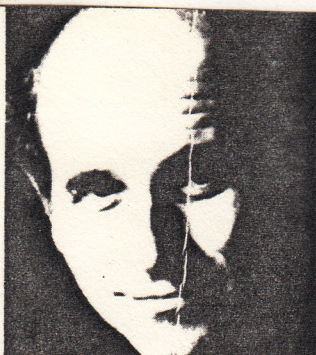
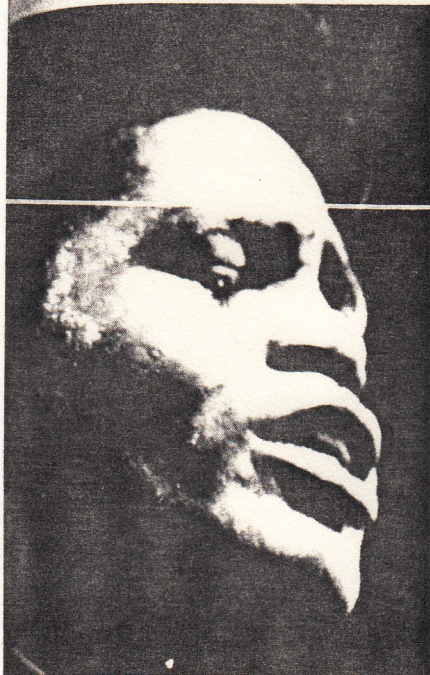


Les rentrées



du music hall



Deux personnalités bien différentes ont eu l'honneur difficile, il y a peu, d'ouvrir la saison du music-hall : Léo Ferré à Bobino et James Brown à l'Olympia. Avec Léo Ferré, ont accédé à la chanson bien des émotions, des gouaillies, des poèmes, des ironies, et bien des images colorées dont la somme est un crédit qu'on retient. Jongleur de comparaisons efficaces (issues d'une technique personnelle qui va parfois jusqu'au procédé), maître dans l'art d'assembler nouvellement les mots pour expliquer mieux des façons nouvelles de voir et de penser, grand sabreur de personnages illustres, pointu comme un porc-épic et meurtri pourtant comme un oiseau, survivant, dirait-on, par la solidité d'une carapace dans laquelle, peiné, on le voit accepter de ne plus croire à l'amour, drôle d'oiseau nocturne, oui, dont les yeux clignent sous la surprise heureuse de plaire à un public quand le bec déchire Mao, de Gaulle et Johnny Stark, Léo Ferré nous est apparu dans une image encore convenable de lui-même. Sa technique est même, dans l'abondance des images, mais au service du bec, et non plus de l'aile. Il joue souvent de hardiesses faciles. Le vinaigre s'est imposé. Il reste tout de même un personnage habile et chaleureux qu'on peut encore écouter avec attention, plaisir et profit.

James Brown, lui, a un point commun avec Léo Ferré, du moins dans l'essentiel, c'est le cri. Mais alors que Ferré, intellectuel, image sa révolte, nomme et brûle son adversaire, bref, adapte et transpose son sentiment, James Brown s'exprime à l'état brut, avant même que ce sentiment ne passe à la conscience, avant qu'il ne soit révolte précise, situé seulement encore au niveau de l'angoisse, par un art du cri savamment violent. Si je vois Ferré en un fort hérissé de meurtrières, bombardes et autres arquebuses, courageux défenseur, Brown m'apparaît comme un volcan dont l'activité ne dépend pas de raisons humaines connues. Il lance à point des hurlements soigneusement équilibrés, étudiés, modelés, placés. Je ne suis pas dupe de ce que cela peut inclure de préconception technique, mais indifférent non plus à cette sauvergie habile qui donne son paroxysme au rhythm and blues tout en sachant, par une retenue sensible, faire la part du blues. On peut admettre qu'il y ait un calcul de l'exagération, chez James Brown, comme s'il s'agissait de mettre Ray Charles en scène pour les effets grossis du music-hall, mais à condition de ne pas oublier que James Brown a commencé sa carrière publique comme boxeur. C'est un battant. Il apporte à la chanson américaine negro-moderne le punch qui frappe l'esprit européen.

L. N.

PROCHAINS SPECTACLES :

OLYMPIA : Nana Mouskouri (26-10 au 13-11). - Johnny Hallyday (15-11). - Gilbert Bécaud (16-11 au 10-12). - Animals, Small Faces (20-11). - Charles Aznavour (17-1-68 au 18-2).

BOBINO : Perret, Chelon, Vanderlove (25-10 au 13-11). - Spectacle Hugues Aufray (15-11 au 11-12). - Fernand Raynaud, Orso, Dulac (13-12 au 8-1).